Septième Année. Jeudi 7 Novembre 1895 N^lle Série — (VIe) N° 139.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

DIRECTEUR
Rédacteur en Chef : Ernest BOSC
Adresser tout ce qui concerne le Journal :
A NICE
du 2 Novembre au 2 Mai
A TOURS
du 1er Mai au 1er Novembre



ABONNEMENTS
FRANCE ET ÉTRANGER :
25 numéros .... 5 fr.
ADMINISTRATION
NICE ET TOURS
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

NOUVELLES ÉTUDES PSYCHIQUES

Un certain nombre de nos lecteurs après avoir pris connaissance de l'article du Dr Baraduc, inséré dans notre numéro du 3 avril dernier (1) : *Différence graphique des fluides*, nous demande des renseignements plus amples, si possible, et sur ce travail et sur la photographie spirite qui revient sur l'eau ; d'autres lecteurs désirent savoir comment ils doivent s'y prendre pour obtenir des épreuves électro-graphiques.

Ces demandes nous arrivant de divers points de la France et de l'Etranger paraissent donc présenter un vif intérêt, aussi avons-nous chargé le Dr Gardener de faire un cours en quelques leçons sur cette question. — Le travail de notre collaborateur que nous venons de parcourir est extrêmement attachant, il a pour titre : Traité Pratique de la Photographie Psychique et pour sous-titre : *Electographie* et *Psychographie*.

Nous espérons commencer ce travail dès le prochain numéro, quand nous aurons terminé d'autres travaux en cours ; mais dès aujourd'hui nous pouvons donner dans le même ordre d'idées, une lettre du Commandeur Dr J. de Iodko, conseiller de la Cour et collaborateur de l'Institut Impérial de médecine expérimentale de Saint-Pétersbourg.

Le savant docteur fait précéder son étude de cette dédicace

à Monsieur Ernest Bosc.

La science et l'amour du vrai sont deux grandes forces morales et leur union constitue et engendre la sympathie réciproque de ceux qui les professent. J. de Jodko.

(1) Reproduit par le *Light* de Londres, du 28 sept. 95.

L'atmosphère où nous sommes plongés est chargée d'électricité ; elle doit donc influer par communication et émission sur l'organisme humain parce que la surface de chaque corps ne fait que servir d'accumulateur au fluide électrique qui semble y exister à l'état passif et ne s'y maintient qu'autant qu'il y est contraint par la résistance de l'air environnant, mais il se décharge par l'échange des courants de tension opposée, qui repoussent ou attirent les molécules du fluide répandu sur la surface du corps. Les facultés conductrices du corps varient selon les diverses qualités de la matière et de la substance. Les attractions et répulsions électriques se manifestent en cas d'action, d'influence simultanée pour causes différentes et contraires. Cette action peut même se produire à certaine distance. L'Electrographie le prouve parce que les différents résultats ou les diverses formes obtenues dépendent même de la distance des deux conducteurs ou des deux corps qui produisent l'effet de la décharge. — Arrivons aux expériences qui devraient constituer cette preuve et qui intéressent certainement plus que n'importe quelle hypothèse.

Tout le monde sait qu'on peut tirer des épreuves photographiques des grandes étincelles électriques, comme la foudre. L'anglais Thomson et le russe Chamantow ont photographié des décharges électriques ; sur mes plaques, on observe des ondes lumineuses, et de très fines nervures dendriformes des décharges. Parmi ces diverses photographies, les unes comportent des décharges électriques dans une atmosphère à pression barométrique très élevée (celle du choc de deux décharges dans l'atmosphère) ; d'autres à décharges très faibles passant d'un individu à un autre.

J'ai donc réussi à fixer sur plaques l'image de décharges très faibles obtenues à l'aide d'appareils d'électricité statique et du corps du sujet

soumis à la thérapeutique électrique. Les épreuves indiquent des différences, suivant les diverses conditions de l'atmosphère et selon l'état momentané du sujet soumis à l'expérience (alcoolisme, excitations provoquées par des alcoloïdes, sommeil, plaisir, douleur, etc.).

Wheatstone, avec ses miroirs à rotation, a trouvé que la durée d'une étincelle électrique obtenue avec une bouteille de Leyde est de 0,000,000,868 de seconde. On peut donc se figurer combien il était difficile de fixer une étincelle sur une plaque sensibilisée. Après de nombreuses et patientes recherches et après mille tentatives, souvent sans résultat, j'ai pu réussir une série d'épreuves en variant l'intensité des courants, dont j'obtiens les étincelles. Pour les photographies je ne me sers pas de chambre noire, l'effet lumineux de l'étincelle restant fixé de lui-même sous forme d'image sur la gélatine sensibilisée.

Dans les photographies, les décharges affectent des formes variées très curieuses, dendriformes, à ondes réparties d'un centre pouvant toutes être classées en deux grandes divisions correspondantes au pôle positif et au pôle négatif d'origine des courants Ainsi on voit démontré d'une manière palpable dans les photographies électrographiques, ce fait bien connu que les électricités de même nom se repoussent et que celles de noms contraires s'attirent.

J'ai obtenu de très intéressantes photographies par séries d'un grand nombre de décharges électriques se succédant continuellement et représentant la reproduction micrographique du courant électrique. — Pour obtenir des photographies de décharges provenant du corps de sujets soumis à l'électrothérapie, je faisais partir des étincelles des parties proéminentes ou des extrémités des sujets eux-mêmes, en les fixant sur des plaques de la manière ci-dessus décrite, et l'image obtenu différait suivant le siège, d'où s'échappait l'étincelle. Chez les femmes, bien plus que chez les hommes, on obtient des effets variés et merveilleux.

J'ai fait des recherches sur l'électrographie, c'est-à-dire sur les effets des courants électriques passant à travers des plaques photographiques saupoudrées de poussières organiques. Ces poussières en vertu des courants se disposent de manière à prendre des configurations spéciales de forme rayonnante, dont l'image reste fixée sur la plaque sensibilisée. Ces figures de formes végétales, me donnent une indication et une explication possible de la Genèse de la morphologie organique ; mais ces considérations purement théoriques ne peuvent être mieux considérées que comme une simple hypothèse, sur laquelle, il n'y a pas lieu d'insister longtemps.

J. de Iodko.

Une Hérésie sociale

Karl Marx, le chef du socialisme dit *scientifique*, a fait un anachronisme et a émis une hérésie sociale lorsqu'il a dit : « La force est la grande accoucheuse du droit ».

La force étant l'instrument des forts, n'a jamais été et ne sera jamais que l'accoucheuse de l'oppression et du despotisme.

Un autre anachronisme du célèbre socialiste allemand est d'avoir cru, avec les radicaux français, que la force réside dans le nombre et de vouloir appliquer au monde civilisé, *machinisé*, *scientifiqué* actuel, les principes simplistes des temps primitifs.

Dans l'enfance des sociétés, lorsque les querelles politiques ou sociales se vidaient à coups de poings, à coups de pierres ou à coups de branches d'arbres arrachées à la forêt natale, les armes étant égales, la victoire restait au parti le plus nombreux.

Mais, à mesure que les peuples se civilisèrent, l'égalité première disparut et ce ne fut plus le parti le plus nombreux qui eut la victoire ; mais le mieux armé, le plus instruit, le plus riche, le plus habile et souvent, sinon toujours, le moins scrupuleux.

C'est-à-dire que, par l'effet naturel de la loi du progrès, ce fut de plus en plus la minorité qui vainquit, qui domina, qui gouverna la majorité.

En outre, le nombre eût-il les armes, la science, l'argent et tout ce qui lui manque, qu'il n'en serait pas moins dominé, parce que le grand nombre ne parviendra jamais à s'entendre comme le petit nombre, surtout avec la multiplicité des intérêts qui existe de nos jours, par suite des progrès de l'industrialisme et du mercantilisme, progrès dont le principal résultat est de concentrer la richesse de plus en plus dans un petit nombre de mains.

Donc, les radicaux, les socialistes soi-disant révolutionnaires qui comptent sur la puissance du nombre pour faire triompher les revendications populaires montrent une grande ignorance de l'histoire et de l'évolution sociale.

Si la Révolution de 89 a si mal tenu ses louables promesses de justice pour tous, c'est que ce furent des grands théoriciens qui présidèrent à son organisation :

Les uns, élevés par des lettrés d'église dans l'admiration de l'Antiquité gréco-latine, ont voulu ressusciter une forme de gouvernement ayant pour base le droit de conquête et l'esclavage qui en est la conséquence ;

Les autres, élevés par des lettrés laïques dans l'admiration du Parlementarisme anglais, à la base duquel se trouve ce même droit de conquête (voir les *Dooms's bay book* des barons normands),

ont importé en France, ce parlementarisme qui n'est qu'une caricature du vrai gouvernement représentatif, et dont les résultats, en France comme en Angleterre, ont été, avec l'aide des doctrines antisociales des économistes libertaires et utilitaires de l'école anglaise, d'un côté, la création de la féodalité financière bien autrement puissante et oppressive que l'ancienne féodalité terrienne, d'un autre côté ; la création d'un vaste prolétariat bien autrement misérable que la servitude du moyen-âge et même que l'esclavage de l'antiquité ; le serf et l'esclave étaient au moins assurés de leur subsistance, même en cas de chômage, et étaient soignés en cas de maladie, comme un membre de la famille.

Aujourd'hui, l'ouvrier manuel ou intellectuel est libre — de mourir de faim, s'il ne trouve pas preneur pour son travail, et malade il va à l'hôpital — s'il y a de la place. Quant à l'assistance publique qui existe seulement dans les grandes villes, on sait que comme les carabiniers d'Offenbach, au secours des malheureux, elle arrive souvent trop tard ; parce qu'elle nourrit surtout une formidable hiérarchie administrative.

Bref, des milliers de personnes meurent chaque année de faim faute de travail, disent les statistiques officielles.

Eh bien ! ces résultats lamentables, cette expérience qui dure depuis plus d'un siècle, n'ont pas suffi pour faire tomber les écailles qui couvrent les yeux de nos politiciens et de nos hommes d'État de tous les partis, de nos penseurs et de nos sociologues de presque toutes les Écoles.

Lorsque l'on a adopté les principes de la royauté, que l'on croit au triomphe final et légitime de la force, à la vertu du parlementarisme et qu'on ne peut concevoir d'autres gouvernements que celui issu de la conquête et libre de traiter les gouvernés en peuple conquis, taillable, corvéale et ruinable à merci, on a beau mettre le mot *République* sur l'étiquette, on ne peut avoir que la royauté, et, avec les progrès du mercantilisme et de l'industrialisme, on ne peut avoir encore que la plus détestable des royautés, celle de l'argent, suivie de sa première dame d'honneur : la démoralisation publique.

Lorsqu'une nation abandonne le culte de l'honnête Cérès pour le culte de Mercure, elle ne peut aller qu'en ressemblant de plus en plus au dieu qu'elle adore.

Eug. de Masquard.

AVIS. — On nous demande de divers pays de l'Etranger des collections de la «Curiosité» de 1 à 100 — Ces séries sont complètement épuisées ; nous ne pouvons disposer que de la série de 101 à 125 au prix de SEPT FRANCS pour la France et HUIT FR. pour l'Étranger et la série en cours, 5 francs.

SUR L'ENFANCE

(Communication médianimique)

Fin (1)

Oui, la femme tant qu'elle a de jeunes enfants doit se consacrer tout entière à leur éducation. L'époux au lieu de l'en détourner pour des motifs futiles doit l'y encourager par son amour, par ses soins et le grand respect qu'il lui témoigne pour ses divines fonctions. Il doit également partager avec elle, l'éducation des petits enfants, lorsque ses travaux lui en laissent le loisir, et certes l'homme occuperait plus sagement ses heures de liberté que de les dépenser dans les cafés ou dans les cercles, milieux dans lesquels on perd trop de vue les devoirs et les plaisirs du foyer. Ce sont de ces absences, de cet abandon de l'intimité familiale que naissent les désunions entre époux et la désorganisation de la famille. Rien de plus néfaste, pour les enfants, que la mésintelligence des parents, puisqu'en définitive leur union n'a pour but que la venue des enfants au monde et leur élevage physique et moral ! Ils sont donc, ces pauvres petits, absolument lésés dans leurs droits par le trouble du foyer où ils sont descendus.

Lorsque la femme se laissant impulser par la nature, n'étant pas détournée par de frivoles prétextes, accomplit son œuvre maternelle selon son intelligence, il ne faut pas cependant exiger d'elle des vertus ou une résignation angéliques ; elle a donc un besoin urgent pour soutenir son dévouement des encouragements de son mari, ainsi que d'une certaine participation à son œuvre. Mais arrêtons-nous, il y aurait trop à dire sur ce sujet ; revenons aux jeunes enfants. Une déplorable habitude est celle de les coucher avec de grandes personnes et même avec des enfants plus âgés qu'eux et cela à cause de l'échange de fluides pouvant affaiblir le plus jeune ou le plus faible ; ensuite ces promiscuités sont pleines de dangers pour la santé et la pureté de l'âme enfantine.

Je ne vous parlerai pas des soins simplement hygiéniques ; ils sont assez connus dans les classes aisées et riches de la Société ; toutefois, je pense qu'il y aurait encore bien des réserves à faire sur ce point. Mais, me direz-vous, que peuvent servir vos conseils aux familles pauvres ?

Certainement elles sont incapables de réaliser toutes seules ces améliorations au sort de leurs petits enfants ! C'est alors que la Société doit intervenir pour ne pas laisser péricliter sa plus grande source de force, de richesse : l'élevage des petits humains ; ceci, même par un sentiment d'égoïsme éclairé aussi bien qu'au point de vue

(1) Voir les nos 137 et 138.

spirituel, ceci, dis-je, a une très grande importance dont la Société paraît ignorer complètement la grandeur, aussi bien que la stricte nécessité pour le développement de la race et cependant les conséquences sont infinies.

Lorsque l'enfant est parvenu à l'âge de 6 ou 7 ans, qu'il s'est accoutumé au milieu terrestre, que ses perceptions au plan matériel l'ont mis réellement en rapport avec la famille, dans laquelle il a pris racine, en raison d'affinités diverses, il faut commencer à résister à ses mauvais penchants, semences d'atavisme ou tendances retrouvées de précédentes incarnations. Tâchez (toujours par les mêmes procédés de douceur et de justice) d'empêcher le développement de ces tendances ; si elles sont trop prononcées, trop difficiles à extirper, portez l'activité de l'enfant vers un champ d'action où sa pensée dominante puisse apaiser sa force d'une manière non seulement inoffensive mais utile à tous.

Beaucoup d'enfants sont précoces dans leurs sentiments, évitez soigneusement d'exciter leur sensibilité par des reproches hors de mesure pour leur responsabilité ; vous leur causez des tourments de conscience dont vont vous ne vous faites pas d'idées ; à vos réprimandes sans fin, ils croient avoir commis un crime, ils s'estiment perdus et tombent dans une tristesse qui compromet leur santé ou bien leur enlève cette insouciance enfantine que la nature leur donne, et pour cause.

Ne montrez jamais vos douleurs, votre désespoir aux jeunes âmes, elles ne peuvent comprendre, mais sentant avec force, elles sont brisées.

Il est aussi pour ces pauvres petits êtres une source trop commune de poignantes douleurs, douleurs si intenses que l'homme fait, s'il les éprouvait dans les mêmes proportions, ne pourrait en supporter le poids ! Ainsi la jalousie que l'enfant ressent, lorsque des parents indignes lui font ouvertement sentir leur préférence pour un frère ou une sœur plus caressant, plus beau que lui ; cette préférence rend l'enfant timide ; il devient soupçonneux ; son cœur fait pour l'épanouissement se contracte ; il souffre horriblement ; il s'étiole et meurt sans avouer sa souffrance. — Parents abominables, vous êtes meurtriers de votre enfant... Ou bien encore l'enfant développe dans l'amertume de son profond désespoir, tous les germes morbides des passions jadis étouffées et qui semblaient mortes pour son âme. Tout petit, il rêve des crimes monstrueux dont il ne voit pas les conséquences, il devient méchant et, l'occasion venue souvent à de longues années d'existence, il exécute froidement et tout à coup, comme sans préméditation, un acte criminel ou tout au moins anti-fraternel.

Parents ignorants ou coupables vous avez forgé le fer qui doit vous atteindre ; vous êtes plus que les artisans de vos malheurs, vous êtes encore l'artisan du malheur d'une personnalité qui, confiante, s'est mise sous votre église.

Quand arrive la deuxième et dernière phase de l'incorporation complète, c'est-à-dire de la puberté, l'adolescent entre réellement dans la lice pour le combat de la vie. C'est alors que l'impulsion donnée par la famille devient prépondérante et décisive ; il faut, à cette époque de la vie des enfants, autant de jugement que d'amour pour prévoir les conséquences de leurs débuts dans la société à l'heure où toutes les passions s'éveillent simultanément, sollicitant toutes leurs satisfactions de la poussée vitale qui se fait chez l'adolescent ; bien dirigées ces mêmes passions donneront une activité généreuse à l'âme et les premiers pas faits dans la bonne voie assureront la marche de l'homme dans sa virilité.

Il y aurait beaucoup à dire encore pour appeler votre attention sur l'enfance si peu observée et comprise en ce qui concerne l'état d'âme du jeune réincarné, mais il faut dire peu à la fois pour que la leçon soit retenue.

Je me résume donc : le grand devoir est après la propagation de l'espèce, son élevage physique et intellectuel ; l'éveil de la conscience se produit chez l'enfant d'une façon irrégulière ; telle faculté est précoce, telle autre reste endormie fort longtemps ; chaque enfant diffère sur ce point, mais tous souffrent du manque d'intelligence ou d'amour de leurs parents, qui ne savent pas approprier les soins ainsi que l'éducation qu'ils donnent à l'état d'âme de l'enfant.

Que chacun de vous tâche de se rappeler un des grands chagrins d'enfant si douloureux que le vieillard s'en souvient parfois au déclin de sa vie, et plein de compassion alors pour les petits de votre race, vous reconnaîtrez avec moi que l'enfance est la grande Pitié ! M.A.B.

Mort de Louis Pasteur

Au moment où l'on a peut-être un peu trop apothéosé Pasteur, nous ne sommes pas fâchés de donner l'hospitalité, dans nos colonnes, à l'article que le savant Hubert Boëns nous a adressé au moment de l'apparition de notre dernier numéro ; quand l'engouement inexplicable pour un homme aura diminué, on pourra alors le juger plus sainement. E. B.

M. Pasteur n'est plus.

Il a succombé aux progrès de la paralysie sénile, dont il avait subi les premières atteintes en 1878. Les publicistes parisiens pleurent toutes leurs larmes de crocodile sur cette illustration fantastique. La France, après l'avoir comblé de

faveurs, a fait encore les frais de son apothéose funèbre.

M. Louis Pasteur n'est plus. C'est une grande figure de cette fin-de-siècle qui disparaît, dans le déclin d'une gloire factice, issue d'une adulation chauvine.

J'ai dit la vérité au vivant. J'ai appelé, à Paris, la contradiction personnelle sur son œuvre. Il m'a envoyé, comme contradicteurs inconscients, quelques jeunes élèves pour me huer, en huant Clovis Hugues et Madame Marie Huot.

Je puis redire la vérité au mort.

Je l'ai écrit souvent et je l'écris de nouveau aujourd'hui : M. L. Pasteur pouvait devenir un excellent chimiste, émule de Berthelot. Mais absolument étranger aux principes de la biologie générale, il a eu le malheur de se laisser entraîner dans le domaine de la pathologie, sous les auspices de l'impératrice Eugénie. Il s'y est fourvoyé. Armé de son microscope seulement, il s'est imaginé, et s'est flatté devant son incompétente protectrice, avoir découvert le remède de la maladie chlorotique, qui, faute d'aliments et de conditions atmosphériques convenables, décimait les vers-à-soie. Ce premier faux-succès l'a grisé.

Croyant trouver dans la chimie microscopique le secret de la vie, de la fermentation et des maladies, il s'est engoué de la *fausse-théorie* des germes-microbes et des microbes-ferments, dont Raspail et Toussaint lui avaient fourni non-seulement l'idée, mais même les termes. Il pasticha Raspail et généralisa Jenner, avec la microbie de Toussaint; et à l'antique et inébranlable Edifice de la médecine Hippocratique — illustré par les Sydenham, au moyen-âge, et les Peter de nos jours — il a imaginé de substituer le frêle échafaudage de ses conceptions fanatiques sur l'origine des choses et les causes des maladies universelles.

La doctrine pasteurienne, greffée sur la fermentation — mal interprétée — et sur les Anaérobies — fantaisistes — est une série d'erreurs.

Tout le monde sait, de nos jours, que « rien ne se crée et rien ne se perd dans la nature ; que tout évolue et se transforme incessamment ». A cet axiome scientifique éternellement vrai, M. L. Pasteur a opposé « une création d'emblée par le « créateur de tout l'Univers, de tous les microbes « pathogènes et saprogènes, qui seraient, ici, les « éléments de la santé, là, les germes et les cau- « ses de la mort. » Il est parti de là, pour instituer, à l'instar de Jenner et d'Auzias-Turenne, un groupe de procédés en contradiction avec les règles de l'hygiène privée, prétendant guérir ou prévenir le choléra des poules, le choléra humain, la pustule charbonneuse, la rage, la tuberculose, la diphtérie et la phtisie des bêtes bovines ! Ses conseils pour la conservation des vins, de la bière et des vinaigres ont causé la ruine de tous ceux qui les ont pris et exécutés à la lettre.

M. L. Pasteur a jeté le désarroi dans les sciences médicales, avec sa chimiatrie et sa bactériologie inconséquentes. Ses amis, qui récoltaient une partie des fruits de son immense publicité parisienne, ont vanté son désintéressement et sa modestie légendaires.

L'histoire dira ce qu'il en faut penser. Elle dira aussi quelle fut son attitude *professionnelle* devant le choléra d'Egypte, où son aveugle disciple, le Dr Thuillier, trouva la mort, malgré sa muselière aseptique ; et lors du choléra français qu'il contempla de Stockholm !

Qui oserait soutenir que la disparition de cet ex-chimiste, empetré dans la pathologie humaine et animale, ne sera pas une délivrance pour les enragés ; et que le monde savant, au XXe siècle, ne reconnaîtra pas que la médecine, la chirurgie et la biologie universelles ont eu, en lui, leur plus acharné contempteur ?...

M. Louis Pasteur n'est plus.

Paix et respect à ses restes. Mais son œuvre perdure. La *Ligue des Anti vaccinateurs* continuera donc, comme par le passé, à dévoiler les dangers et les maléfices d'une doctrine qui se flatte de prévenir et de guérir la plupart des maladies par des piqûres anatomiques, au moyen de toutes les pourritures empruntées aux sérums et aux pus de l'homme et des animaux !

HUBERT BOËNS
Docteur en Sciences, en Médecine, en Chirurgie, etc.,
Président de la Ligue Universelle des *Anti-Vaccinateurs*.

ESQUISSE
d'une Histoire du Néo-Spiritualisme

Suite (1)

« Ce qui précède est le récit tout simple et sans exagération des débuts de la *Société Théosophique*. Aucun fait n'a été supprimé, dénaturé ou présenté sous couleur de magie et de mystère. Aucun manuscrit n'est tombé de l'espace ; aucune clochette n'a sonné joyeusement, aucun magicien oriental n'a apparu soudain parmi nous. Je n'ai reçu aucun « ordre » de fonder la Société et personne n'a émis cette prétention dans notre première réunion. L'évolution de la Société fut — comme les évènements le prouvent clairement aujourd'hui — un incident inévitable du progrès social contemporain. Si la chose a été présentée autrement, la cause en est dans l'intérêt que j'avais toujours eu personnellement

(1) Voir les numéros 127, 128, 130, 131, 132, 133, 135, 136, 137 et 138.

pour les expériences psychiques, intérêt qui fut encore excité par les phénomènes que j'avais vu se produire sous l'impulsion de Mme B. et par mes relations avec les adeptes orientaux ; ceci m'amena tout naturellement à désirer propager, avec l'aide de M. Felt et de H. P. B., l'étude du monde astral et de ses habitants. Cette idée vint à mon esprit d'une manière spontanée, comme toutes les idées nous viennent journellement. Mais un problème plus sérieux se cache derrière ce fait mental. Est-ce que la pensée de former d'abord un groupe d'étudiants sous le titre de « Club des miracles » idée que j'avais indiquée publiquement peu de temps auparavant, mais qui dut être abandonnée, parce que le médium expérimental, sur lequel nous comptions David Dana (le frère de l'éditeur actuel du W. Y. *Sun*) échoua complètement, puis l'idée qui me vint de fonder la Société Théosophique sortit réellement de mon cerveau, ou y fut mise *ab extra* par quelques maîtres dans l'art de transférer la pensée ?

« Je crois qu'une question de ce genre ne pourrait être tranchée en l'absence des juges Mahutmas ou d'un jury composé de Chélas. Mon opinion ne peut en aucune façon être considérée comme une preuve authentique, et le cas ne pourra jamais être jugé sur le *plan de conscience*. Mais voici un fait analogue de nature à constituer *pour moi* une preuve valable. Je crois, sans en être certain, qu'il n'a pas encore été publié.

« *Le Spiritual Scientist* (Boston N. S. A.) de cette époque,contient comme premier article une circulaire intitulée : « Important pour les spiritualistes » et signé pour le Comité des septs de la Fraternité de Luxor ⁂ ». Je l'écrivis moi-même, seul dans ma chambre, loin de Mme B. — qui était dans une autre ville — et, autant que je puis le savoir sans qu'aucun agent hypnotisant fut dans le voisinage. Tel qu'il a été imprimé, ce document contient dix paragraphes, le premier jet avait été corrigé et la matière arrangée dans un ordre qui me paraissait meilleur. J'étais alors dans un état mental actif, mes pensées étaient claires, mon jugement froid et calme, en un mot je me trouvais dans une condition tout à fait contraire à la médiumnité qui est la passivité. Ceci rend encore plus frappant le fait suivant :

« Je fis imprimer le document à part, sous forme de circulaire, et comme question de goût, j'ordonnais à l'imprimeur de mettre la première lettre de chaque paragraphe en encre rouge, le reste étant en noir. La première fois que je vis *H. P. Blavatsky* je lui tendis une copie du document imprimé qu'elle prit pour le regarder, puis elle se mit à rire : Alors elle me dit de lire le mot que les lettres rouges composaient en allant de haut en bas. Figurez-vous mon étonnement en voyant que ces lettres ainsi lues formaient le nom d'un adepte : Un égyptien, duquel je recevais depuis quelque temps, par l'intermédiaire de Mme Blavatsky, mon instruction ésotérique ! Si jamais quelque chose fut de nature à faire hésiter un commençant en études psychiques lorsqu'il va dogmatiser sur le phénomène mental indépendant, c'est bien cela.

« Je fus frappé comme par un coup de foudre ; car cela voulait dire tant de choses pour moi ! »

H. S. OLCOTT.

Malgré la longueur du document qui précède, nous n'avons pas hésité un seul instant à le publier *in extenso*, car il donne d'une façon indiscutable non seulement l'origine de la fondation de la Société Théosophique, mais encore les trois buts principaux que poursuit cette Société.

(*A suivre*). ERNEST BOSC.

BIBLIOGRAPHIE

LE SECRET DU NOUVEAU TESTAMENT par lady Caithness, duchesse de Pomar ; Paris, rédaction de l'*Aurore du Jour nouveau*. — Madame la duchesse de Pomar vient de publier un élégant volume (il paraîtra dans quelques jours) : la révélation sur la nouvelle dispensation, ainsi qu'elle dénomme cette nouvelle explication des deux testaments. Cette œuvre a été obtenue médianiquement, dans d'excellentes conditions de probance ; l'entité de l'espace qui guide la marche de cette nouvelle explication des textes bibliques fut une femme de cœur et d'esprit. Elle porta simultanément sur sa tête, les couronnes royales de beauté, d'esprit et de pouvoir. Trop grande et trop douée pour son époque, elle fut jalousée, enviée et martyrisée... Si elle eût été moins expansive et moins noble de caractère elle eût fait à coup sûr plus de bien, et elle eût certainement moins attiré la méchanceté humaine sur sa personnalité. — La calomnie, comme, un vent de tempête, n'a cessé de souffler dans les voiles de sa destinée. On a jeté beaucoup de fleurs sur sa mémoire de jolie femme, mais les tiges florales sont presque toujours maculées de boue... Je ne veux point dire par là, que cette femme fut impeccable ; non certes, mais la tonique de sa vie est encore fort belle et hors de pair du milieu où elle vécut.

Revenu dans la Grande Patrie, dans le monde astral, cet esprit avancé à tant de points de vue n'a qu'une préoccupation : Eclairer l'humanité, où elle a été si peu comprise, et pour des raisons diverses, elle a choisi la duchesse de Pomar pour son auxiliaire terrestre et son choix ne pouvait être plus sage.

Nous pensons que toute doctrine élevant l'âme, lui rappelant le but réel de l'existence terrestre

est une doctrine de vie. Comme Jésunien nous sommes heureux de voir se propager les écrits faisant connaître davantage et plus subtilement notre divin maître si peu compris encore après 1800 ans ! Aussi le *Secret du Nouveau Testament* sera, nous le pensons, une consolance pour beaucoup de vrais chrétiens.

Le volume se termine par des appendices, le second qui est une compilation des œuvres de Jacob Bœhme est très intéressant, nous l'avions déjà lu dans la Revue : L'Aurore.

Médiums et Empoisonneurs au XVIe Siècle, par le Dr G. Legué, Paris, Charpentier et Fasquelle, éditeurs. — Voici un texte très suggestif, aussi pensons nous que le volume fera sensation non seulement chez les docteurs, mais encore chez les occultistes, car le Dr Legué nous dévoile dans un style vif et coloré des pratiques abominables de la magie noire, telles que la *Messe noire*, *les Evangiles sataniques* et bien d'autres infamies encore. On y lit également de curieux et terrifiants chapitres sur la célèbre empoisonneuse *La Voisin*, ainsi que sur la mort mystérieuse de *Madame*. Le Dr Legué est l'auteur d'un volume bien connu : *Urbain Grandier et les possédées de Loudun*, in-4° publié en 1880 avec documents inédits de Ch. Barbier.

Le Psychisme Expérimental par Alfred Erny, Paris, E. Flammarion, éditeur. — Ce volume est une synthèse fort bien faite de tous les phénomènes psychiques connus et expérimentés dans ces dernières années par les hommes de science de la France et de l'Etranger. L'auteur, ami de Nus et de V. Sardou est un spiritualiste convaincu, c'est-à-dire un véritable intellectuel, il n'a pas la prétention de nous apprendre des choses neuves et inédites, mais de bien mettre en lumière des faits qui ne sont pas encore répandus suffisamment dans la grande masse, dans le grand public contemporain, très sceptique et matérialiste ; c'est surtout à ce grand public que s'adresse Alfred Erny et si, comme nous le souhaitons ardemment, ce grand nombre de lecteurs lit le *Psychisme Expérimental*, il sera bien forcé de réfléchir et de reconnaître que le matérialisme a fait son temps ; c'est là, pensons-nous, la thèse qu'a voulu et qu'a fort bien soutenu M. Erny. Ce volume fera le plus grand bien à la cause spiritualiste, c'est pourquoi nous en recommandons la lecture et surtout la *propagande* aux lecteurs.

Grafologia par le *Dr Cæsare Lombroso*, 1 vol. in-12, de 245 pages, avec 470 fac-simile, Hœpli, Milan, 1895. — Le grand matérialiste Lombroso vient de faire paraître un Manuel de graphologie, divisé en deux parties : la première traite de l'écriture chez les individus normaux et la seconde chez les anormaux : les malades, les aliénés, les hommes de génie, les criminels et les hypnotisables. Parmi les génies, Lombroso mentionne Léon XIII, Arsène Houssaye ! Sarah Bernhardt !! et Léo Lespès !!! autrement dit Thimothée Trim. C'est bien là ce qu'on nomme une salade japonaise ou je ne m'y connais pas. — Thimothée Trim, un génie ! il est vrai que d'après Lombroso un génie est un fou ou au moins un épileptique (1); le célèbre criminaliste trouve, en effet, que les caractères de l'écriture sont communs, identiques même, aux hommes de génie, aux fous, aux épileptiques et aux criminels et grâce à certaines analogies de l'écriture, Lombroso peut rapprocher Gyp, Charles Richet et Guizot. Le chapitre le plus curieux de ce manuel est certainement le fac-simile des écritures de criminels. En dehors de ceci, rien de neuf, Lombroso n'a fait que suivre la voie tracée par l'abbé Michon et par Crépieux-Jamin ; il n'émet que cette idée nouvelle mais peut-être fausse, qu'il « y a des faits qui nous obligent à admettre un centre cérébral spécial de l'écriture. »

En somme, l'opuscule du grand docteur ne nous apprend rien de nouveau ; nous aurions voulu, puisqu'il admet un « centre cérébral spécial de l'écriture », qu'il nous décrivit ce centre, où il se trouve, etc., etc.

Dr Gardner.

Les sept principes de l'homme par le *Dr Pascal*, in-18, Paris, Chamuel. — Nos lecteurs ont depuis fort longtemps apprécié le haut savoir de notre collaborateur, le Dr Pascal, aussi n'écrirons-nous pas de longues lignes pour démontrer que le nouveau volume que nous avons déjà annoncé, est en tous points digne de son talent. Nous n'avons donc pas à faire l'éloge de cette remarquable étude, nous nous contenterons de dire aux lecteurs, lisez les sept principes de l'homme et faites-le lire à vos amis ; vous commettrez une bonne action.

REVUE DES JOURNAUX

L'abondance des matières nous a fait rejeter au prochain numéro, une chronique dans laquelle à propos du Light, nous parlons de quantités de nos confrères et de transformations de Revues ; aussi pour aujourd'hui nous bornerons-nous à l'énumération pure et simple des journaux reçus dans la dernière quinzaine : souhaitons tout d'abord la bienvenue à un nouveau confrère brésilien, publié à Bahia : *Revista spirita* ; dans son dernier numéro le *Reformador* donne, dans un supplément en couleur, un grand portrait autographique d'Allan-Kardec ; *La Fé spirita* ; le *Light* du 26 octobre publie toujours en tête de sa couverture, l'appel de l'*Alliance spiritualiste*, de Londres ; comme d'habitude le numéro est très

(1) Voir le n° 129 de la *Curiosité*.

fourni de renseignements divers et renferme de nombreuses correspondances. Le *Light* s'occupe toujours des photographies psychiques, nous l'engageons à reproduire l'article de notre collaborateur Dr de Iodko, du présent numéro. Parmi les journaux anglais mentionnons encore le *Vahan*, le *Lucifer*, le *Banner of Light*, le plus ancien des journaux spiritualistes, le *Metaphysical Magazine*, enfin le *Philosophical Journal* et le *Agnostic Journal and Electric Review*; le *Messager de Liège*, le *Moniteur spirite et magnétique*, qui donne un bel article du récent ouvrage de notre collaborateur Dr Pascal; le *Phare de Normandie* dont voici le sommaire :

Un problème de Psychologie; Histoire de Christ, dictée médianimique; Liseur de pensées; La dame blanche de Bayreuth; Choses et autres, etc. — *La Revue spirite; La Revue immortaliste*, qui prend la peine de réfuter un maître-matérialiste-néantiste, Jules la Soury; dans sa partie esthétique nous avons lu une charmante nouvelle de Mme Mary-Léopold-Lacour : *Singing flower*. Le style est pittoresque, point banal, un peu mièvre, trop travaillé, peut-être. Plus d'abandon et de laisser-aller et le *Singing-flower*, cette fleur charmante, n'aurait pas ce *langage mignard*, qui peut être entendu en une nouvelle, mais serait fatigant pour un volume.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.

Ernest Bosc